

L'Émigration Basque

ÉTUDES

(Suite)

II.- L'Émigré

Jetant à flocons la fumée noire, le grand transatlantique a franchi l'embouchure de la Gironde et gagné la haute mer. Les pauvres passagers de troisième classe, groupés à l'arrière, voient s'éloigner les rives de France. La verte ceinture de pins des Landes, qui fuit là-bas vers les côtes basques, pâlit et s'efface. C'est la mer, l'infini, et au bout, l'inconnu...

Le caractère basque offre un curieux mélange d'ardeur inquiète et d'esprit positif. L'imagination ardente fait pressentir la voie; la volonté impulsive la fait tenter; le sens pratique ordonne la vie selon la mesure permise par les réalités ambiantes. C'est, je crois, à ce précieux contre-poids, que l'émigrant basque doit le privilège de n'être pas tombé au rang des émigrants italiens ou des juifs russes, misérables unités errantes, sans cohésion, sans caractère, et de s'être organisé sa petite patrie partout où le vent des aventures l'a fait échouer. Partout il apporte sa mentalité fortement personnelle; et, s'il possède, à un degré éminent, le don, si précieux pour l'émigré, de l'adaptation aux milieux, il n'en

garde pas moins, au plus profond et au plus vrai de son être, certains *esprits* indéracinables dont est faite sa «psychologie» (1).

I.— PSYCHOLOGIE DE L'ÉMIGRÉ.

I. Notons, tout d'abord, que le petit Basque voguant vers l'Amérique se distingue très nettement de ses autres compagnons d'infortune par un point capital : *l'esprit* de *retour*. Et ce n'est pas chez lui espérance sentimentale ou rêve poétique : c'est un projet formel et une volonté bien établie que les circonstances pourront bien sans doute contrarier, mais qu'elles n'effaceront jamais. Je veux bien qu'il se rencontre çà et là quelqu'un de ces types, un peu trop généralisés par M. Olphe-Galliard (2) et rencontrés d'aventure par M. Francisque Michel (3): «esprits aventureux, pleins de témérité et d'audace, arrivant à jouer leur tout, confiants en eux-mêmes et dans l'avenir» et disant tout haut «qu'il faut former un nouveau peuple basque, une colonie française à Montévideou»; mais la grosse majorité part avec l'intention de réunir là-bas de quoi libérer ou racheter le domaine et de revenir achever l'existence près du vieux clocher à pointes (4).

Or, c'est ici qu'a lieu le double jeu des deux instincts héréditaires du tempérament basque. Aider ou sauver la maison natale, ou simplement revenir au pays, comme tant d'autres, et bâtir, près de l'église, la petite maison bourgeoise, c'est l'idéal, c'est la part de l'ardeur et de l'imagination ataviques, c'est lointain, c'est pour plus tard. Maintenant il s'agit d'organiser sa vie sans perdre de vue le but final, en tirant le meilleur parti des circonstances journalières: et ceci est la part du sens pratique.

(1) «La race basque — lit-on dans le dernier manifeste d'une Société américaine dont nous aurons à parler plus loin — est l'unique race connue qui ait su, et qui sache encore, sans préjudice de son attachement à la patrie d'origine, s'adapter parfaitement aux pays nouveaux, et s'y établir selon l'esprit de son régime séculaire. — *Memoria presentada par la Comisión directiva de la EUSKAL-ECHEA en la Asamblea Ordinaria de mayo de 1907. Buenos-Aires. Tipografía «La Baskonia» 1907.*

(2) *Le Paysan basque du Labourd*, p. 447. «En réalité le jeune homme est encore plus désireux de quitter le pays que d'y revenir... Le jeune homme qui s'embarque pour l'Amérique n'a point la notion qu'il viendra finir ses jours au pays.»

(3) *Le Pays basque*, p. 195.

(4) Parmi les nombreuses poésies qui nous viennent de là-bas — et il s'en trouve de fort bonnes — on en rencontre bien peu dont le thème soit étranger au retour vers la patrie. Beaucoup sont des appels navrants à la terre lointaine: *Amerikak*, de Dih...; *Adios Amerikari*, de Martin Hirigoyen, d'Urrugne, dans *Eskualdun Oña*. On ferait un beau et poignant recueil d'épigrammes d'exil en réunissant les meilleures de ces pièces éparpillées dans les journaux basques des deux mondes et en les entrecoupant de quelques poésies plus connues de nos poètes chemineaux: «*Agur, Euskalerrria*» de Iparaguirre, «*Sor lekhua utziz geroz*» d'Elissamburu, «*Gitarra zartcho bat...*», etc.

II. Tout d'abord les émigrants basques entendent une chose: c'est qu'ils doivent se soutenir entre eux, et donc s'organiser. Isolés par leur langue, leur passé patriarcal dans la vallée close, par leur *personnalité* en un mot, ils sentent fort bien qu'ils seront vite perdus et noyés dans le tourbillon, s'ils ne se constituent en un noyau compact et résistant. De ce besoin naît leur *esprit de corps*.

Aussi leur premier soin, quand ils se rencontrent sous un ciel étranger, est-il de former des associations où ils puissent faire revivre les traditions d'*Euskal-Herria* (1). Dans la plupart des régions où ils se rencontrent une poignée, ils fondent leur petit, journal basque (2); ils bâtissent un fronton pour le jeu de pelote; ils implantent le *makila*, le béret et l'espadrille, si bien qu'en maint centre de l'Uruguay ou de la République Argentine, on se croirait, parfois dans un village du Labourd ou de la Basse-Navarre.

(1) Dans la ville même de Buenos-Ayres on compte cinq ou six grandes Associations euskariennes. Ce sont, outre la *Euskal-Echea* à qui nous consacrons plus loin quelques pages:

Le *Centre basque-français*, fondé le 1^{er} avril 1895, en vue de «resserrer les liens d'association entre tous les membres de la colonie basque-française» par l'institution de fêtes nationales, de banquets et de jeux, par la création d'une bibliothèque basque, etc. A la date du 1^{er} septembre 1907, cette Société se composait de 310 *hommes* et possédait, en immeubles et en capitaux, un avoir de 172.904. 60 piastres ou écus. Elle a été approuvée par un décret ministériel du 13 novembre 1899. Elle est dirigée par un Conseil d'administration dont le Président et huit membres, sur onze, sont nés dans le pays basque-français. La langue employée dans les réunions est l'eskuara, ou au besoin, le français; en rigueur seulement, l'espagnol (art. 3. *Nahiz mintzo beharra frantzesa den, bilkuretan eskuara mintzatuko du. Eskuara eta frantzesa ezin mintza dezaketenek, españolez egiteko ahala izanen dute*).

La «*Laurak-Bat*» [Les quatre en une], fondée le 15 mars 1887 en vue de «former des centres de réunion, d'instruction et de divertissements pour les naturels des quatre provinces-sœurs: Alava, Biscaye, Guipuzcoa et Navarre»; d'exercer la bienfaisance parmi les émigrés basques en leur facilitant l'accès des bonnes places ou le retour en Europe, le cas échéant; d'«inspirer le souvenir des provinces-sœurs» par la propagation des jeux et des écrits euskariens, par la fondation d'une revue «*Laurak-bat*», etc.

Le *Coro Eúskaro*, société orphéonique et la *Plaza Eúskara*, société de jeu de pelote annexées à la *Laurak-Bat* et entretenues par elle.

Le *Centro Navarro* comprenant surtout les émigrés originaires de cette fraction de la Haute-Navarre où la langue basque n'est plus parlée depuis déjà plusieurs siècles.

Enfin il existe de nombreuses associations basques dans les villages de la pampa et les petites cités rurales de la République: à Quilmes (*Euskal-Echea, sociedad de socorros mutuos de los Baskongados*), à Tres Arroyos, à La Plata, etc.

(2) *Californiakio Euskal-Herria* (le Pays basque de Californie) à Los Angeles; *Euzkottarra*, à Mexico; *Euskal-Herria, Haritza* (le Chêne), *Euskaria, Baskonia, Irrintzi, etc.*, à Buenos-Ayres. Dans cette même ville il existe une chaire de langue basque à l'École supérieure de commerce de la Nation. Elle était tenue l'au dernier par le professeur, D^oPedro Maria Otaño.

«La vie dans ces *saladeros* est celle des villages basques; partout on entend parler le basque, les contremaîtres sont Basques, le tenancier du comptoir attaché à tout *saladero* est Basque; il est débitant en vins, épicier; son comptoir n'est jamais dépourvu du béret, de l'espadrille et de la ceinture rouge, bleue ou noire, chère à tous les Basques. Le comptoir a toujours son fronton pour le jeu de la pelote; c'est là que, les jours de chômage, les Basques viennent, détendre leurs nerfs, faire des parties qui leur rappellent leur village, moins cependant les spectatrices, les Gachucha, les Juana, pour lesquelles on s'efforçait de briller et, d'enlever la victoire. Les grandes parties, concertées d'avance, se disputent dans le trinquet qui existe toujours dans le village le plus voisin; là tous les Basques se donnent rendez-vous, et les trinquets de la Plata peuvent soutenir la comparaison avec ceux de Hasparren, Sare ou Saint-Jean-de-Luz, car on n'y entend parler que le basque. Le beau sport qu'est la pelote basque avait recruté pas mal de fidèles parmi les Argentins haut placés, à Buenos-Ayres. On cite parmi ceux-ci les frères Varela, avocats et politiciens influents, qui étaient devenus de bons amateurs» (1).

Quand on lit dans les journaux Basques-Argentins le compte-rendu de quelque fête célébrée dans un village d'agglomération euskarienne, on croirait suivre parfois le récit d'une fête patronale à Cambo, Sare ou Tardets. Ainsi lit-on dans la *Euskaria* du 3 août 1907:

«Le village de Labayen a célébré récemment la Saint-Pierre, sa fête patronale. Après la *meza nagusia* (grand messe), qui a été chantée par D. Fr. Vertiz, assisté des prêtres D. Juan Echeverria, et D. F. Elizondo, on a dansé sur la place de l'église la traditionnelle *gizon dantza* (danse d'hommes). Le soir à l'issue des vêpres, l'obligatoire *ttuntun* (tambourin à cordes) avec son *chistu* (flûte-sifflet) a rassemblé la jeunesse sur la Plaza Dolarea (Place du Pressoir) ou l'on a dansé *l'aurresku*, le *zortziko* et d'autres danses populaires. On a joué aussi plusieurs parties de pelote au rebot et au chistera.

«Le 30 juin a eu lieu dans ce même village, une belle et pieuse procession avec la statue du Sacré-Cœur: tout le peuple y a assisté au chant du *Jesus gurea, gorde gaitzazu zure biotzean* (Notre Jésus, gardez-nous dans votre Cœur)».

(1) *Les Basques et les Béarnais dans l'Argentine et l'Uruguay*. Discours prononcé par M. Lesca, président de l'Association Basque et Béarnaise de Paris, au congrès annuel tenu en 1907. Nous devons beaucoup de nos renseignements à ce curieux et intéressant rapport; nous y ferons de fréquents emprunts.

Récemment, une des nombreuses sociétés euskariennes Etablies dans la République Argentine fêtait, à Buenos-Ayres, son trentième anniversaire. Après l'indispensable partie de pelote, les assistants se réunirent dans un jardin attenant au jeu de paume. Un trou fut creusé dans une terre préparée et on y déposa un gland détaché de l'arbre de Guernika et récemment apporté de Biscaye. Un prêtre bénit solennellement la petite semence. On plaça à côté une urne de fer renfermant l'historique de cette fête, et après avoir recouvert le tout de terre de Biscaye, on se retira au chant du *Gernikako Arbola* (1).

Mais aucune de ces institutions,— cercles, jeux ou sociétés,— n'a l'importance de la *Euskal-Echea, Sociedad de confraternidad vascongada*, fondée à Buenos-Ayres le 24 avril 1904 et, reconnue d'utilité publique par un décret présidentiel de la même année. Le fondateur de cette importante société est D. Martin Errecaborde, originaire de Sauguis, en Soule. M. Errecaborde, parti, comme tant d'autres, du village natal à seize ans, sans autre fortune que le petit paquet rouge et... l'espérance, est aujourd'hui l'un des plus riches industriels de Buenos-Ayres. Homme de bien et ami passionné du vieux pays, il exploite en faveur de ses compatriotes malheureux la belle situation où il a su s'élever par son entente perspicace des affaires, son travail calme et sûr, sa haute probité.

Dans le programme qu'elle lançait lors de sa fondation, *A nos frères de race, Euskal-Echea* énumérait ainsi ses intentions :

1° Resserrer les liens de la nombreuse famille euskarienne établie dans la République, par le culte et la mise en honneur des antiques traditions.

2° Retirer de l'indigence les vieillards, les infirmes et les malades incapables de suffire à leur subsistance

3° Recueillir les jeunes orphelins et leur donner une éducation qui développât en eux les qualités morales des aïeux.

4° Offrir aux familles basques répandues dans les campagnes les moyens d'élever économiquement leurs fils tout à la fois dans la fidélité de leurs traditions et conformément aux exigences modernes.

«En un mot, concluait le programme, *Euskal-Echea* se propose d'honorer la souche originaire par la mise en pratique des sages ensei-

(1) Le *Gernikako Arbola* est le chant national des Basques. C'est un hymne en l'honneur du chêne de Guernika, en Biscaye, qui symbolise les *fueros* ou privilèges de l'ancienne indépendance euskarienne. Il fut composé, il y a quelques années, par le poète ambulant J.-M. Iparraguirre.

gnements qui ont, en tout temps, paré notre nom de prestige et d'honneur».

Ces intentions se précisaient dans les *statuts* et le *règlement* adjoints au programme: la société projetait la fondation d'asiles, d'orphelinats, de collèges, d'œuvres de bienfaisance telles que des églises, des musées ou panthéons, etc.: elle s'emploierait d'une façon spéciale à placer convenablement les Basques émigrés dans la République et à les rapatrier quand leur santé exigerait le retour au pays natal.

Pour accomplir ce vaste programme, les organisateurs d'*Euskal-Echea* comptaient sur «l'esprit de solidarité qui anime la race» et aussi sur le généreux pays auquel ils devaient leur fortune. «C'est ici que nous avons, nous, les enfants des montagnes basques, constitué une famille et inculqué à nos fils, dès le berceau, l'amour de Dieu et de la patrie : c'est ici que nos petits enfants, toujours fiers d'une si illustre origine, se groupent affectueusement à nos côtés pour pratiquer les vertus des aïeux».

Mais cet «esprit de solidarité» ou *de corps* ne serait qu'un aveugle et stérile chauvinisme —avec sa pointe de ridicule— s'il n'était puissamment secondé par un autre «esprit» qui le complète et le vivifie : *l'esprit d'organisation*. Par bonheur cette dernière note ne fait point défaut à la «psychologie» de nos émigrants et rien ne nous la fera mieux toucher du doigt que l'étude plus attentive de ce type d'organisation euskarienne qu'est la *Euskal-Echea*.

III. En Américains pratiques, les fondateurs d'*Euskal-Echea* assuraient tout d'abord la part du nerf de la guerre. Une première mise en commun de donations importantes constituait d'abord un petit capital. Puis la société émettait des actions à 50 piastres. Enfin, elle sollicitait des secours sous forme de dons en argent ou en nature, de *souscriptions mensuelles* et de *prestamos de caridad* ou prêts à intérêt perdu.

Il faut croire que la confiance d'*Euskal-Echea* dans «l'esprit de solidarité de la race» et dans la «générosité du milieu ambiant» n'était pas vaine, car voici les résultats que deux ans après sa fondation la société publiait dans un *manifeste* communiqué aux journaux.

Du 1^{er} mai 1904 au 1^{er} septembre 1906, *Euskal-Echea* avait fondé:

1^o Un pensionnat de jeunes filles: le *Colegio de niñas* de la *calle Humberto I*, n^o 842. Un premier groupe de six religieuses basques, des Servantes de Marie d'Anglet, était arrivé tout exprès de France pour diriger le pensionnat.

2^o Un atelier de couture, le *Taller de costuras* qui constituerait dans l'avenir un fond de revenu pour la société. Il était composé de vingt

jeunes filles appartenant aux plus riches familles basques de Buenos-Ayres. Ces dévouées bienfaitrices se réunissaient chaque semaine au pensionnat de la rue Humbert I^{er}, pour y confectionner de leurs mains, deux heures durant, des vêtements pour leurs compatriotes pauvres.

3° L'œuvre du Comité de dames, la *Comisión de señoras*, qui elle-même avait: a) fondé le *Colegio de niñas*, b) organisé l'assistance publique dans la forme prescrite par l'article 36 du règlement.

4° L'institution de Llavallol, série d'asiles pour 200 garçons, 200 fillettes et 100 vieillards. La société avait acheté un terrain de 20 hectares et fait commencer activement les travaux sous la direction de l'ingénieur Don Rómulo Ayerza. Les plans de ces édifices offraient cette originalité qu'ils étaient conçus en vue de tenter habilement la charité des bienfaiteurs. L'ensemble se composerait d'une série de coquets pavillons à bon marché: chaque unité, ainsi isolée, constituerait une sorte de petite tentation concrète pour les bourses faciles à s'ouvrir. Le tout était réparti en trois sections: *niños* (petits garçons), *niñas* (petites filles), *ancianos* (adultes), que reliaient la *sección religiosa* (une église de 35.000 piastres) et la *sección agrícola* (étables, écuries, granges et serres), Chaque section comprendrait un certain nombre de pavillons, par exemple :

SECCIÓN NIÑOS

Pavillons pour classes.	4
— — dortoirs.	8
— — réfectoire.	2
— — musée et bibliothèque.	1
— — infirmerie.	1

Moins d'un an après, le 15 juin 1907, le Comité de Direction de la *E.-E.* consignait les résultats que voici, dans un mémoire présenté à l'Assemblée annuelle de la société :

1° Le *Colegio de niñas* était en pleine prospérité. Huit *Servantes de Marie*, ou sœurs bleues de N.-D. du Refuge, d'Anglet, y donnaient l'instruction, en espagnol, en français et en basque, à 55 fillettes dont 12 étaient des pupilles de la *Euskal-Echea*. On y avait annexé une *hospederia* pour les Basquaises récemment arrivées d'Europe et cherchant encore un emploi.

2° Le *Taller de costuras* avait produit dans l'année 300 pièces de vêtements pour les pauvres. Les nobles jeunes filles qui le composent l'avaient muni elles-mêmes de tout le matériel nécessaire: machines à coudre, trousse, fil, toiles et étoffes.

3° La *Comisión de señoras* avait recueilli 1,657.95 piastres pour les pauvres, et 3,004.82 pour l'Institution de Llavallol.

Elle avait secouru pendant toute l'année treize familles des plus nécessiteuses formant un ensemble de quarante membres à qui elle avait fourni le linge, le loyer et le vivre.

Elle avait recueilli pour environ 4,756.00 piastres de dons en nature destinés à orner la chapelle de Llavallol: autels, harmoniums, statues, candélabres, encensoirs, vases sacrés, etc.

En dons en nature encore elle avait rassemblé de quoi garnir —ou peupler— les dépendances agricoles de la nouvelle Institution : des vaches laitières, des chevaux de trait, des chariots et jusqu'à un *gallinero* (poulailler).

Elle avait monté de même la sacristie, la lingerie, le réfectoire, la bibliothèque basque du *Colegio de niñas*.

Enfin, obéissant à ce sentiment de piété profonde de la race, elle avait fait disposer en chapelle provisoire l'un des pavillons de Llavallol, et par une délicate attention elle avait choisi à cet effet *le pabellón* qui est dédié à la mémoire d'un célèbre missionnaire basque, le P. François Laphitz, «le premier Père spirituel de cette Société.»

Le 3 mai, elle avait fait célébrer dans l'église de San Juan un office solennel pour les défunts.

4° A Llavallol on avait achevé la construction de huit pavillons comprenant la Direction, l'Asile des vieillards et la section *niñas*. Chaque pavillon portait le nom ou du fondateur ou de la personne à qui celui-ci l'avait dédié: des parents défunts, un enfant en bas âge. Le service d'eaux, si important pour une fondation agricole y était assuré par deux puits et par une roue élévatoire alimentant deux réservoirs de 10,000 litres d'eau potable et de 300,000 litres d'eau pour l'irrigation des *huertas* et pour les salles de bain. Là où s'élevaient jadis des cônes de fourmillières, les jardiniers avaient planté des arbres fruitiers, les maçons avaient construit des murs et disposé des places pour le jeu national de la pelote. Les frais de ces divers travaux montaient à 101,042.07 piastres.

Enfin on attendait incessamment d'Europe, les sept religieuses basques qui devaient Commencer à diriger la nouvelle Institution. On était en pourparlers avec diverses congrégations religieuses d'hommes en vue de la *sección niños*, de l'Institut agricole et des missions à travers les agglomérations euskariennes de la République.

5° Au point de vue financier, la Société avait plus à se louer de la générosité des Basques émigrés, que de leur empressement à lui confier leurs capitaux. Peu d'actionnaires, —un millier, —et parmi eux

beaucoup de petites gens à une action! Mais en revanche le nombre des *souscriptions mensuelles* s'était élevé de 141 en 1905, à 560 en 1907. Ici encore la popularité de l'Institution naissante était proclamée éloquemment par la grande majorité des petits souscripteurs, pauvres *saladeristas* ou *lecheros* qui économisaient chaque mois leurs cinquante centimes pour la *Euskal-Echea!*

6° Enfin *Euskal-Echea* avait étendu au loin son influence par la création des *Délégations* dans les campagnes. Elle avait établi ainsi comme des succursales à Quilmes, Coronel Vidal, General Piran, General Guido, San Justo, La Plata et d'autres cités rurales de la Province de Buenos-Ayres. Ces *Délégations* n'étaient pas restées oisives. Telle d'entre elles, celle de G. Guido, par exemple, avait recueilli plus de quarante souscriptions mensuelles, parmi les émigrés *d'Euskal-Herria*.

Certains points des statuts de la *Euskal-Echea* sont fort intéressants par la psychologie sociale qu'ils supposent ou qu'ils éveillent.

La société est de «filiation» et de tendances purement basques et «prescinde» absolument des manifestations politiques qui pourraient se manifester dans les nations respectives de ses adhérents. Cette préoccupation d'être, avant tout, euskarienne perce en maint endroit des *statuts*, et tout d'abord dans la composition du *Comité administratif* qui sera formé de dix-huit membres dont neuf, originaires ou descendants du pays basque-français, et les neuf autres, originaires ou descendants des provinces espagnoles (1); puis encore dans le choix des membres qui doivent être Basques ou fils de Basques pour avoir droit aux titres de *fondateurs*, *d'actifs* et de *numéraires* et ne peuvent être que *protecteurs* ou *honoraires* s'ils ne remplissent pas cette condition; enfin, dans la confiance accordée aux autres sociétés euskariennes où *Euskal-Echea* choisira de préférence ses délégués de villages.

Avec l'amour de la race se manifeste un sentiment traditionnel aussi: le sentiment religieux et le culte des morts. «*La Euskal-Echea* rendant juste tribut aux pieux sentiments qui sont de tradition dans la famille basque, célébrera tous les ans, le premier dimanche de mai, une fête

(1) Remarquons en passant ce principe d'égalité qui fait attribuer au pays basque-français, très inférieur en étendue et en importance, le même nombre de dignitaires qu'au pays basque-espagnol. On ne saurait trop admirer cette mesure, garantie d'ordre et de paix dans les séances du comité, témoignage d'une estime qui s'attache, non pas au nombre, mais à la qualité commune du sang. Nous nous plaignons, d'autant plus, à louer ici *l'égalité vraie* que nous en avons moins souvent l'occasion dans un pays qui pourtant se réclame assez bruyamment d'elle.

religieuse en commémoration de la Sainte Croix, et dédiée à la mémoire de ses membres et bienfaiteurs décédés durant l'année.» (Art. 64 du règlement). La *Société* aura aussi son cimetière pour ses morts et un aumônier faisant partie du comité directeur.

Par ailleurs, *Euskal-Echea* entend bien confier à des religieux l'éducation de ses protégés ou le soin de ses vieillards et de ses infirmes. Dans un voyage qu'il fit en Europe dans l'automne de 1900, M. Martin Errecaborde vint solliciter le concours des Servantes de Marie d'Anglet et des Révérends Pères Bénédictins d'Urt. Les premières répondirent aussitôt à son appel. Les seconds, manquant de personnel, chargèrent le Révérend Père prieur de leur couvent de Victoria, à 600 kilomètres de Buenos-Ayres, de s'informer des besoins spirituels de l'œuvre, puis de venir en Europe recruter des ouvriers. En effet, l'année suivante, le R. P. Ignace Gracy, d'Ascaïn, vint exhorter ses compatriotes des collèges et séminaires basques à se joindre à lui pour se dévouer à l'éducation et à la formation des petits émigrés. Son appel a été entendu. Trois ou quatre élèves du grand séminaire de Bayonne et plusieurs jeunes gens des collèges l'ont accompagné à son retour en Amérique.

Une autre originalité de la *Euskal-Echea* et une marque de son entente des influences sociales, c'est sa *Comisión de señoras*, comité composé de vingt dames appartenant aux meilleures familles basques de Buenos-Ayres et chargées des fonctions les plus délicates de l'œuvre: l'assistance à domicile, la surveillance discrète et sûre des établissements, la découverte des misères cachées, l'organisation des fêtes, les cérémonies religieuses, le contrôle de l'ordre dans les mobiliers, bref de tout ce qui requiert l'élégance de la forme, la perspicacité, le goût, l'ordre, le cœur dont l'âme féminine a le secret. Et comme il faut satisfaire à ce penchant inné vers les honneurs qu'on pardonne en souriant aux filles d'Ève, les organisateurs de *Euskal-Echea* ont réparti la *Comisión de señoras* en trois fractions: la *Commission de l'intérieur*, la *Commission du trésor* et la *Commission de la charité*. On a vu plus haut que ces dévouées collaboratrices ne se sont pas contentées de porter leur titre, mais qu'elles ont largement payé de leur fortune et de leur peine.

Enfin, un dernier point très significatif du règlement est celui qui sauvegarde les intérêts, — j'allais dire les droits, — d'une fierté proverbiale: «Ceux qui seront recueillis par charité dans la *Euskal-Echea* ne porteront dans leurs habits aucun signe distinctif qui rappelle leur condition d'hospitalisés. Ces protégés, seront traités et estimés comme fils et frères de la famille basque. En aucun cas, on ne publiera les noms de ceux qui auront été recueillis par charité ou secourus à domicile. Le mémoire d'information, pour la part qui les concerne, les

désignera par âge, sexe ou condition.» (Art. 67 et 68 du règlement).

Il est une marque qui distingue toujours la vraie charité: c'est la noble délicatesse dont le trait qu'on vient de lire est un parfait exemple.

IV. Jusqu'au point où nous sommes arrivés, la psychologie de l'émigrant basque est faite de ces trois notes: *l'esprit de retour*, *l'esprit de corps*, *l'esprit d'organisation*. Il nous reste à saisir sur le vif un dernier trait, plus caractéristique encore: *l'esprit d'initiative*.

Ailleurs, nous avons eu occasion de signaler dans les mœurs de la famille basque, la juste alliance de l'esprit conservateur ou traditionnel, et de l'esprit d'initiative (1). Forçant peut-être un peu la note en faveur de cette dernière tendance, M. Olphe-Galliard, écrit: «En agriculture (le paysan basque) n'a pas la routine que l'on attribue, en général, à juste titre au paysan: ses préjugés cèdent devant des raisons et surtout devant des faits d'expérience; quand on lui demande pourquoi il agit de telle ou telle façon, il ne se borne pas à invoquer l'exemple de ses pères; il donne des raisons parfaitement motivées; il n'oppose pas la mauvaise volonté de l'inertie aux propositions de procédés nouveaux; il doute seulement, mais dès qu'il en a reconnu l'efficacité, il est le premier à les adopter. Il ne craint pas d'ajouter une nouvelle branche à son exploitation et d'en supprimer une qui ne rend pas» (2).

Quoi qu'il en soit de la plus ou moins grande part d'initiative qu'on accorde au paysan basque de nos maisons-souches, un fait est sûr: l'émigrant euskarien est éminemment initiateur. Tant qu'il était retenu au foyer, bien des causes peut-être atténuaient ces tendances: l'influence modératrice du sage maître de maison, le respect, des usages ancestraux, la crainte de compromettre le bien de famille. Mais dès qu'il s'est *déraciné*, dès qu'il a bondi libre sur la libre route, le voilà hors de prise de tous ces freins. Il s'agit de bâtir à neuf et sur terre rase: dès lors, en avant l'esprit d'invention et d'industrie !

Au fait, *l'esprit d'initiative*, tel qu'il se manifeste dans l'émigrant basque, nous paraît être un heureux mélange et une conséquence logique des deux notes fondamentales de la race: l'ardeur inquiète et le sens positif. La première fournit la part inventive, ingénieuse ou hardie, la seconde actionne la volonté vers le moyen pratique et concret. Or la véritable initiative, —celle qui n'est pas fièvre de nouveautés, bizarrerie

(1) *Etudes*, 20 novembre 1906, p. 436-437.

(2) *Le paysan basque du Labourd*, p. 451,

ou rêve creux,— est faite de ces deux parties: l'intuition et le sens de la mise en œuvre.

Parmi les innombrables formes d'activité où s'est exercé le génie inventif des Basques, la grande industrie, l'élevage et la culture dans la pampa sont celles qui lui ont le mieux réussi, parce qu'elles lui offraient ces largeurs de champ et d'horizon et comme *ce souffle de désert* dont se nourrit l'esprit d'initiative. Elles ont été pour nos émigrants les grandes routes de la fortune, —quand elles ne les ont pas conduits, hélas, à la misère et à la mort loin du pays.

PIERRE LHANDÉ.

(*A suivre.*)